

Meta- morfozy podróży

Kultura i tożsamość

PRACA ZBIOROWA POD REDAKCJĄ
Jolanty Sztachelskiej

WSPÓŁPRACA:
Grzegorz Moroz,
Małgorzata Kamecka,
Karolina Szymborska



Wydawnictwo
Uniwersytetu w Białymstoku

Recenzent:
dr hab. Maria Olszewska, prof. UW

Opracowanie graficzne:
Mieczysław Rabczko

Redakcja:
Janina Demianowicz
Bernadetta Maria Puchalska-Dąbrowska
Joanna Cholewa

Korekta:
Zespół

Redakcja techniczna i skład:
Zbigniew Łaszcz

© Copyright by Uniwersytet w Białymstoku, Białystok 2012

Wydanie publikacji sfinansowano ze środków
Wydziału Filologicznego Uniwersytetu w Białymstoku

ISBN 978-83-7431-335-3

Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
15-097 Białystok, ul. Marii Skłodowskiej-Curie 14
tel. 085 745 70 59, e-mail: ac-dw@uwb.edu.pl
<http://wydawnictwo.uwb.edu.pl>

Druk i oprawa:
QUICK-DRUK s.c., Łódź

Spis treści

Jolanta Sztachelska

Podróż, czyli ...życie..... 9

Elżbieta A. Jurkowska

Motyw ucieczki i pogoni w *Sylorecie* Wacława Potockiego 17

Paweł Matyjaszewski

Le voyage en tant qu'attitude philosophique – le cas Montesquieu..... 24

Małgorzata Kamecka

L'Autre vu par les voyageurs étrangers visitant la Pologne au XVIII^e siècle... 36

Joanna Pychowska

Lettres à la marquise de Coigny ou reportage du prince Charles-Joseph de Ligne de son voyage de Crimée en 1787..... 45

Anatol Michajłow

On foot across Europe – a picture of a multicultural continent in the work of J. G. Seume *Spaziergang nach Syrakus im Jahre 1802 – A Stroll to Syracuse* 54

Magdalena Dąbrowska

W stronę instrukcji. Listy z Londynu Piotra Makarowa w kontekście dyskusji nad gatunkiem podróży sentymentalnej w czasopiśmie rosyjskich początku XIX wieku..... 65

Dorota Chłanda

Le voyage du prince Henryk Lubomirski à travers la France en 1811 : l'exploration du pays et de sa propre mémoire..... 74

Joanna Pietrzak-Thibault

Krasiński et Mielikowski en Sicile.
Les voyages des écritures romantiques..... 81

Nicole Blondeau, Ferroudja Allouache

Isabelle Eberhardt ou la recherche de soi : le voyage comme possibilité de transfuge, l'islam comme possibilité d'être 89

Kinga Jatkowska

- Dyskurs kolonialny i postkolonialny a XIX-wieczne wspomnienia
Polaków z podróży do Turcji..... 97

Dobrosława Świerczyńska

- Na morzu i z morza. Podróże morskie Kaliszewskiego, Sienkiewicza
i Sieroszewskiego..... 106

Hana Voisine-Jechova

- Spojrzenie na podróż – odgłos literatury, pryzmat sztuki
(kilka rozważań nad gatunkami i motywami literackimi związanymi
z podróżą) 119

Aneta Mazur

- Podróże epistemologiczne w opowiadaniach Adalberta Stiftera: *Brigitta*
(1847) i *Dwie siostry* (1850) 131

Aleksandra Madoń

- Włoski głos na temat podróżowania. *W Ziemi Świętej. Wrażenia
z podróży* Matilde Serao – odczytanie współczesne 147

Katarzyna Kuczyńska-Koschany

- Statkiem pijanym i trzeźwym: fragmenty dyskursu nautycznego (Baudelaire,
Rimbaud, Iwaszkiewicz)..... 161

Anna Roter-Bourkane

- Dojrzewanie. Inicjacja. Śmierć. Podróż według Virginii Woolf 177

Zofia Budrewicz

- Relacje z podróży po Polsce w prozie międzywojennej dla młodzieży 186

Zbigniew Kopec

- Literackie podróże Polaków do ZSRR w dwudziestoleciu
międzywojennym..... 201

Anna Warakomska

- Cztery pory roku w Yrwental* albo sprawozdanie z podróży do miejsca,
gdzie jeszcze przed tygodniem była Rzesza 211

Anna Weronika Brzezińska

- Niechciana podróż*. Antropologiczna analiza narracji autobiograficznych
w kontekście konstruowania etosu grupy mniejszościowej (na przykładzie
społeczności ukraińskiej na Żuławach) 222

Tatiana Czerska

- Monika Żeromska w podróży: dyskurs podróżniczy w kobiecej prozie
wspomnieniowej 236

Czesław Grzesiak

- Le voyage dans le nouveau roman : chez Michel Butor et Robert Pinget.... 246

Renata Bizek-Tatara

- Les voyages extradiégétique et intradiégétique dans *La Terre d'asile*
de Pierre Mertens..... 256

Krzysztof Ćwikliński

- Emigranci w podróży albo od *Diariusza Rio Parana*
do *Dziennika z Ghany*..... 266

Robert Winnicki

- Koniec amerykańskich kresów. O podróżach amerykańskich Czesława
Miłosza i Jana Józefa Szczepańskiego 281

Michał Mrozowicki

- Michel Tournier – podróżnik. Podróżnicy Michela Tourniera 292

Alicja Żuchelkowska

- Travel discourse and Canadian identity literature: individual's
estrangement in multicultural society..... 304

Anna Górajek

- Podróż we współczesnej literaturze niemieckiej na przykładzie podróży do
Polski Tiny Stroheker 314

Jolanta Ambroziak

- Jak czytać opis podróży? Proza podróżnicza w badaniach serbskich
literaturoznawców..... 324

Zofia Zarębianka

- Pisarz jako zaklinacz nicości. Wymiary podróży w *Jadąc do Babadag*
Andrzeja Stasiuka..... 332

Halina Kubicka

- Dyskurs podróżniczy w literaturze popularnej. Rekonesans 340

Elżbieta Konończuk

- O podróży ponowoczesnej na przykładzie utworu Ignacego Karpowicza
Nowy kwiat cesarza (i pszczoły)..... 353

Nina Pluta	
Podróże pseudodetektywów	361
Mateusz Poradecki	
Szlakiem hobbitów i Wiedźmina. Podróże w literaturze fantasy.....	371
Barbara Koturbasz	
Kiedy Tomek zamienia się w Blondynkę – współczesne relacje z podróży jako element masowego przemysłu kulturowego	384
Agata Winer	
Dalekie i bliskie podróże kulinarne. Narracje podróżnicze Włodzimierza Kalickiego, Manieli Gretkowskiej i Krzysztofa Vargi.....	393
Anna Sobieska	
Tropa wydeptana po rosyjsku. O istocie nomadyzmu według <i>Dziennika</i> <i>północnego</i> Mariusza Wilka	402
Roman Sabo-Walsh	
„Przebywając w cieniu większego od siebie, sam nie rzucasz cienia”. O <i>Dzienniku północnym</i> Mariusza Wilka	410
Zygmunt Ziątek	
Śladami Mistrza. Znaczenie Kapuścińskiego w nowej sytuacji polskiego reportażu	425
 Indeks osobowy	 436

L'Autre vu par les voyageurs étrangers visitant la Pologne au XVIII^e siècle

« En général les Polonais sont très hospitaliers, ils accueillent les étrangers qu'ils invitent tour à tour. La noblesse allemande trouve celle-ci fière. Ils le sont avec leurs égaux et avec ceux qui ont besoin d'eux. Mais ils reçoivent forts bien les gens qui ont des talents agréables et ceux qui ont beaucoup de dépenses à faire »¹.

Tous les voyages, quels que soient leurs motifs, incitent à observer et à se placer par rapport à l'inconnu. Ceux qui restent au centre de notre attention, il s'agit notamment des voyages effectués en Pologne au XVIII^e siècle, ne font pas exception à la règle. En fonction de leur objectif, les voyageurs furent intéressés par différents aspects de la vie des Polonais: en commençant par le système politique, l'histoire du pays, les relations sociales jusqu'aux coutumes de la vie quotidienne et à la langue. L'ensemble de tous ces facteurs se traduisait en image d'un pays vivant dans la conscience de l'auteur et par la suite de celle de ses lecteurs. Il est évident que les étrangers visitant notre pays s'interrogent sur la prospérité de la République de Pologne et de son économie. Les mentions consacrées aux richesses naturelles, au nombre des habitants et, ce qui en résulte, aux conditions de la vie des habitants, démontrent une grande attention que l'on portait à la fortune du pays visité. Celle-ci construisait le prestige de l'état aux yeux des étrangers et le positionnait parmi d'autres nations.

Même si la Pologne n'attire pas autant d'étrangers que l'Italie, l'Allemagne ou l'Angleterre, elle n'arrête pas de susciter de la curiosité de la part des voyageurs. Quels sont les facteurs favorisant cet intérêt ? François Rosset les voit surtout dans la façon de percevoir le caractère, susceptible d'avoir différentes interprétations, de notre pays, car le définir selon les critères admis paraît parfois pénible. Perplexes, les voyageurs ont apparemment du mal à comprendre la Pologne, pour

¹ Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage en Pologne. Œuvres complètes*, Paris, Lequien fils, 1830, p. 336.

se référer à l'opinion de F. Rosset, « un pays trop latinisé et christianisé pour être asiatique, mais trop sauvage et trop différent pour être considéré comme européen »². Le but que nous nous posons est d'analyser l'image des Polonais que les étrangers, dont Français, Allemands et Anglais, transmettent dans les récits de voyage du XVIII^e siècle. Séjourner dans un pays étranger, y partager les expériences collectives met inévitablement le voyageur en contact avec *l'Autre*. Les rapports avec d'autres nations permettent aux voyageurs de s'interroger sur la nature de l'étranger qu'on perçoit comme étrange car il bouleverse le système de valeurs reconnues. Le sentiment d'altérité conduit les auteurs des récits à formuler les opinions teintées de préjugés. L'exotisme de *l'Autre* se manifeste à travers les cadres de vie divers : ses conditions de vie, ses coutumes, ses vêtements, ses rites... La liste de questions à analyser comporte plusieurs points, chaque optique prête aux commentaires. Dans la présente étude, nous ne nous limiterons qu'à en aborder quelques-unes, plus précisément celle de la position sociale et ce qui en résulte du statut matériel de *l'Autre*³.

Il faudrait remarquer que différents facteurs influaient sur la forme et le contenu des écrits élaborés. Avant tout c'était le but du voyage et le destinataire du récit. Ensuite le niveau de l'éducation des voyageurs. S'il s'agit des récits analysés, nous constatons que nous avons principalement affaire à des textes produits par des auteurs profondément intéressés par plusieurs aspects de la vie commune, bien éduqués, extrêmement perspicaces dans leurs observations. Mieux encore, c'étaient le plus souvent des gens curieux des autres nations mais aussi de grands voyageurs à travers le monde ce qui portait ses fruits sous forme de contacts réguliers avec *l'Autre*. Au dix-huitième siècle, les représentants des élites culturelles et scientifiques de l'Europe Occidentale, imprégnés des idées des Lumières – parmi lesquels les physiocrates ne manquaient pas – se rendaient en Pologne.

Parmi d'autres facteurs qui conditionnaient la perception d'un pays donné, il faut compter la durée du temps passé à l'étranger. Les séjours trop courts ne favorisaient pas la formulation de jugements crédibles, à cet égard la possibilité de pénétrer les différents groupes sociaux ainsi que le sens de l'observation de l'auteur s'avéraient beaucoup plus importants. A la fin peut-on prendre en considération des circonstances telles que le confort du voyage et les conditions météorologiques.

² F. Rosset, *De Venceslas à Ubu : figures du roi de Pologne dans les lettres françaises*, Varsovie et Paris 1993, p. 4.

³ Je me réfère dans ce texte aux idées développées dans mon intervention présentée durant le colloque organisé à Kielce en décembre 2008 et consacré au phénomène de pauvreté en Pologne. Les actes du colloque paraîtront en 2010.

Il convient d'admettre que l'image de *l'Autre* fut également fondée par les facteurs tels que l'entourage et les conditions dans lesquelles il vivait. C'est pourquoi une grande attention est portée à la façon dont se présentaient les cabanes des paysans. On a l'impression que leurs constructions simples surprenaient énormément les étrangers. George Burnett, un Ecossais venu en Pologne à la fin du XVIII^e siècle, laissa à ses lecteurs une image assez déprimante de la campagne polonaise, se moquant franchement des demeures paysannes : « La campagne polonaise est un entassement de miséreux cabanons en nombre de huit – dix jusqu'à quarante – cinquante, construits en bois et couverts de chaume et de tourbe. Un ensemble de huttes d'un genre du plus rudimentaire, que l'on peut encore trouver par endroits en Ecosse, ceci aurait été la comparaison la plus appropriée »⁴. Les remarques similaires apparaissent dans le récit d'un autre étranger, Johann Joseph Kausch. Les deux textes furent créés à peu près à la même période, c'est à dire vers la fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e : « Une maison paysanne de cette sorte est construite en brindilles de bois mort tressées de façon très serrée et aussi bien le toit que les parois sont soutenus par des poteaux et des poutres. Afin que le logement soit plus chaud, on colle de la glaise sur les parois et ensuite tout est enduit de crépis blanc. Ce n'est qu'à ce moment que les habitations ressemblent à des cabanes des paysans habituelles. La majorité des maisons, même celles fraîchement édifiées, ne possède pas de cheminées, ainsi peut-on avoir l'idée de la pauvreté d'un paysan ordinaire. Je descendis du carrosse à plusieurs reprises pour voir de près ces miséreuses cabanes »⁵. À partir de l'estimation des conditions de l'habitat les auteurs tirent des conclusions concernant le statut matériel des paysans.

Les voyageurs perçoivent *l'Autre*, et dans ce cas précis le paysan, à travers le prisme de sa situation. Les dénominations qui apparaissent dans leurs récits, telles que « pauvreté », « misère » ou « indigence », se rapportent le plus souvent à ses conditions d'habitat, à sa vêtue ou aux produits alimentaires consommés. On a l'impression que c'est une pauvreté de toute évidence impossible à éviter. Ce qui domine chez la majorité des auteurs des récits, c'est la conviction que les paysans polonais acceptent leur existence pitoyable en subissant patiemment leur sort difficile et par la même n'entreprennent pas la moindre tentative de faire changer la situation. L'opinion qui semble significative à cet égard est celle de Burnett – partisan de la suppression de la propriété

⁴ G. Burnett, *Obraz obecnego stanu Polski*, introd. A. Górczyński, Warszawa 2008, p. 48.

⁵ J. J. Kausch, *Wizerunek narodu polskiego. Opis podróży ze Śląska do Krakowa w Małopolsce*, [dans :] *Polska stanisławowska w oczach cudzoziemców*, élab. W. Zawadzki, t. 2, Warszawa 1963, p. 152.

privée, se déclarant pour le principe de l'égalité des hommes – qui constatait clairement que les paysans polonais s'habituèrent à leur « miséreux niveau d'existence »⁶. Hubert Vautrin⁷ voyait ce problème plus largement et tentait de justifier la passivité du paysan polonais en écrivant: « Même si grâce à un travail acharné et à leur prévoyance ces gens pouvaient obtenir quelque chose de plus qu'un minimum de subsistance, l'impossibilité d'acquérir la terre et la peur que les fruits de leurs économies ne tombent dans les mains du tyran les obligeraient à se limiter aux maigres satisfactions que leur état de dépendance leur accordait »⁸.

La tentative de description de la pauvreté qui regnait chez les paysans imposait des obligations particulières aux auteurs, surtout par rapport à leurs futurs lecteurs. Conformément à l'esprit de l'époque, ils se documentent et décrivent consciencieusement tout ce qui leur fut donné à vivre et à voir⁹. Cette attitude se transmet par la formulation de jugements de valeur forts. George Burnett se préparait avec application à sa venue en Pologne, dévorant tous les récits déjà édités, surtout ceux de William Cox. A travers eux, il eut un premier contact avec l'extrême misère des paysans polonais. Il s'avéra toutefois que ses visions, conçues à partir des lectures, furent bien éloignées de ce qu'il dut observer de ses propres yeux. « Ce que je vis – écrivit-il dans son journal – provoqua un choc en moi »¹⁰. La situation désespérée des paysans les plus pauvres, de ces « êtres malheureux »¹¹, employés dans les propriétés de la noblesse à des tâches les plus sales et les plus humiliantes, réveillait en ce visiteur venu d'Ecosse des sensations intenses, allant de la révolte à la compassion. Le voyageur, visiblement bouleversé, complétait cette image de désolation par la constatation que les paysans, privés de possibilité de passer la nuit dans la demeure des nobles, « couchaient comme des chiens, dans divers trous et coins, sans jamais quitter leurs habits pour dormir »¹². Les mêmes impressions nées du séjour à la campagne polonaise accompagnaient William Cox, ce qu'il rendit par

⁶ G. Burnett, op. cit., p. 68.

⁷ Vautrin séjourna en Pologne entre 1777 et 1782.

⁸ H. Vautrin, Observateur en Pologne, *Un observateur en Pologne*, [dans:] *Cudzoziemcy o Polsce. Relacje i opinie*, élab. J. Gintel, t. 2. p. 87 ; *La Pologne du XVIII^e siècle vue par un précepteur français Hubert Vautrin*, présentation de M. Cholewo-Flandrin, Paris 1966 ; J. A. Wilder, *Okiem cudzoziemca. Ze wspomnień cudzoziemców o dawnej Polsce*, Warszawa 1959, p. 122.

⁹ Les spécialistes de la littérature des voyages soulignent l'importance des lectures dans la formation des idées reçues car il arrive que les voyageurs, influencés par la vision et les opinions des textes littéraires, reproduisent l'image de l'étranger décrite dans les ouvrages déjà publiés.

¹⁰ G. Burnett, op. cit., p. 72.

¹¹ Ibidem, p. 73.

¹² Ibidem, p. 73.

cette affirmation : « Jamais de la vie je ne vis une chose aussi triste »¹³. L'opinion de Cox de 1778 rend parfaitement la tonalité des récits de l'époque dans lesquels paraissent des mentions qui construisent chez les étrangers l'image d'une grande pauvreté de la campagne polonaise et celle de l'économie tombant en ruine. Le discours utilisé, chargé d'épithètes (*malheureux, triste*) ainsi que de verbes (*ne jamais voir, choquer*), très émotionnels, reflète l'état d'esprit des observateurs, manifestement troublés, par la rencontre avec *l'Autre*. S'y ajoute la comparaison aux animaux (*comme des chiens*) qui, en quelque sorte, sanctionne, met en évidence l'existence de deux mondes, celui des hommes (civilisé) et celui des bêtes (primitif).

C'est la ville qui devient l'un des espaces le plus souvent décrits par les voyageurs et l'un des cadres préférés de leurs observations. La ville, ce milieu naturel de *l'Autre*, pleine de contrastes, constitue leur champ d'analyse et, par conséquent, provoque chez eux des émotions extrêmes. Ces contrastes s'articulent, avant tout, autour de deux concepts : richesse/luxe et pauvreté/misère : l'opposition, accentuée et présente dans le discours idéologique des Lumières. Rappelons ce que dit à ce propos Michel Marty : « Une autre perspective, philosophique et politique, consiste à considérer le luxe et son contraire, la misère, comme les révélateurs d'une société dont le « système de gouvernement » ne peut, selon la philosophie éclairée, qu'être condamnée »¹⁴. L'indigence touchait dans la même mesure les habitants des villes polonaises, et les textes analysés le reflètent bien. Les descriptions de Varsovie, de Cracovie ou de Gdańsk occupent une place à part dans les récits des étrangers. Par exemple, Fryderyk Szulc qui séjourna à Varsovie en 1793 constate que nulle part il ne remarqua de clivage au niveau des biens matériels ni de contrastes sociaux entre les habitants aussi forts qu'à Naples, Petersbourg et dans notre capitale : « La misère et l'opulence, les palais et les cabanes marquent les limites entre deux catégories de population, nous ne trouvons que des traces d'une troisième, intermédiaire, entre les deux »¹⁵. À cette occasion, l'auteur esquisse une image très suggestive des conditions de l'habitat des couches les plus démunies de la métropole : « Un toit troué, déchiré, cabossé protège à peine l'intérieur de la pluie, de la neige et du vent, et les loques d'une vêtue rapiécée couvrent mal le pauvre qui s'y abrite – ce qui constitue le caractère le plus marquant de cette ville, c'est que la plus grande richesse se frotte ici à la dernière des misères et l'opulence la

¹³ Cité après M. Smolarski, *Dawna Polska w opisach podróżników*, Lwów-Warszawa 1936, p. 133.

¹⁴ M. Marty, *Voyageurs français en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Écriture, Lumières et altérité*, Paris 2004, p. 202.

¹⁵ *La Pologne en 1793 d'après le voyage de Fryderyk Szulc*, Dresden 1870, p. 127.

plus raffinée au dénuement le plus vif »¹⁶. Nous trouvons les réflexions similaires concernant le clivage au niveau des biens matériels des habitants de la capitale chez George Burnett : « La vue rencontrée à chaque pas des maisons totalement ordinaires, souvent délabrées, dans le voisinage direct de ces palais de contes de fées pousse à réfléchir à ce contraste involontaire entre la richesse et la misère, la majesté et l'infamie »¹⁷. William Cox lui aussi soulignait que dans la capitale la richesse se mélangeait à l'indigence et l'opulence touchait à la misère¹⁸. La vue de Varsovie du début du XIX^e siècle provoqua un effet déprimant chez Burnett, ce à quoi le voyageur fit souvent référence. Il s'étonnait non seulement de voir les résidences des magnats délabrées voire abandonnées, exigeant clairement des travaux de rénovation, mais également les banlieues de Varsovie constituées par un entassement de taudis et de cabanes paysannes. Il percevait la vie en ville comme « monotone et triste ». Le voyageur la comparait d'ailleurs à la vie post-partages du pays entier dont Varsovie était « une capitale en voie d'extinction »¹⁹. L'image de Varsovie traversant une période difficile contrastait avec celle de Gdańsk de la fin du XVIII^e siècle qui, dans l'opinion des étrangers, demeurait un centre de commerce en plein essor. Néanmoins là aussi les observateurs étrangers notaient scrupuleusement toute différence civilisationnelle entre les Polonais et les représentants d'autres nations. Le personnage de simple batelier de la Petite Pologne apparaît dans les récits et c'est lui qui, selon certains auteurs, devient de plus en plus souvent le symbole d'un Polonais. Il en ressort de ces notes une image d'un paysan primitif, ne rappelant un être humain que par sa silhouette, qui végète dans de modestes huttes et n'a que de la graisse de porc crue pour nourriture. Ces paysans pauvres, négligés et – comme le souligne l'auteur – à l'écart de toute culture, lui faisaient l'impression de « grands enfants à moitié sauvages »²⁰. En outre, aux yeux de certains auteurs étrangers les paysans polonais paraissaient limités mentalement. Tel est d'ailleurs l'avis de Gabriel Bonnot de Mably qui en traitant de leur 'stupidité' avouait que le problème de la bêtise des paysans n'était pas une question d'un mauvais régime politique mais qu'elle avait peut-être une origine physique²¹. Il faudrait revenir à ce propos sur le fait qu'à ce niveau le

¹⁶ Ibidem, p. 40.

¹⁷ G. Burnett, op. cit., p. 52.

¹⁸ M. Smolarski, op. cit., p. 133.

¹⁹ G. Burnett, op. cit., p. 53.

²⁰ M. Smolarski, op. cit., p. 118.

²¹ Voir à ce propos M. Forycki, *Anarchia polska w myśli Oświecenia. Francuski obraz Rzeczypospolitej szlacheckiej u progu czasów stanisławowskich*, Poznań, 2004, p. 117. Le même auteur

discours des voyageurs transmet l'expression du racisme et de la supériorité qu'ils manifestent à l'égard des autochtones.

Il convient cependant d'ajouter que les hôtes étrangers ne se limitaient pas à commenter ou à critiquer la réalité qui les entourait. Les ambitions, au moins de certains d'eux, allaient plus loin et ils cherchaient à découvrir, dans la mesure de leur savoir, les raisons de la misère polonaise, sans pour autant poser à chaque fois un jugement juste sur la situation. Quelques-uns rendaient coupable de cet état des choses le manque de capacités en gestion et en planification des Polonais. L'insouciance, la paresse, le manque de solidarité sociale, l'injustice, l'insensibilité et l'indifférence – tels sont le plus souvent les termes utilisés par les auteurs à l'égard des nos ancêtres et leur comportement. Hubert Vautrin qui participa sur place à de nombreuses conversations au sujet de l'économie, citait des opinions entendues directement des intéressés : « Il arrive souvent que les Polonais se plaignent d'un manque d'hommes. Interrogés p.ex. pour quelle raison un marécage ou un autre n'est pas asséché, ils répondent que c'est à cause d'un manque de main-d'œuvre et ils justifient la mise en jachère d'énormes terrains par un nombre d'agriculteurs trop peu élevé »²². La pauvreté à la campagne selon nombre d'observateurs de notre vie de l'époque résultait principalement de la paresse et de la négligence. L'opinion que « les Polonais ne travaillent pas volontiers » apparaît également dans les notes d'Ulryk Werdum. L'image des champs délaissés et des meules de foin couvertes de neige étonna ce voyageur²³. N'oublions tout de même pas que lorsqu'il traversait le territoire de la République de Pologne dans les années 1670-1672, la vue des champs abandonnés et non-cultivés suite aux opérations de guerre n'était pas rare. Et si cette remarque concerne un récit du dix-septième, au siècle suivant les mêmes jugements apparaissent. Il va de soi que la représentation de *l'Autre* change en temps de crise. La crise fait ressortir toutes les anomalies en les agrandissant, voire déformant²⁴. Durant

décrit 'plica polonica', maladie liée au stéréotype du Polonais au XVIII^e siècle: idem, 'Plica polonica': de la maladie qui ne frappait que les Polonais, [dans:] *Amis et ennemis héréditaires: les stéréotypes nationaux : actes du XII^e colloque Poznań-Strasbourg des 3-4 octobre 2002*, textes réunis et publ. Par M. Forycki et M. Serwański, Poznań 2006, p. 85-92.

²² H. Vautrin, op. cit., p. 79.

²³ *Pamiętnik Ulryka Werdum*, [dans:] *Cudzoziemcy o Polsce. Relacje i opinie*, élab. J. Gintel, t. 1, Wiek XV-XVII, Kraków 1971, p. 297-298.

²⁴ L'image du pays visité changeait aussi en fonction de sa situation politique intérieure. Ainsi durant la période qui suivait immédiatement les activités de guerre remarquait-on plus de destructions, et par conséquent la chute de l'économie et les phénomènes pathologiques qui s'amplifiaient, tels que l'appauvrissement de la population et la détérioration de ses conditions matérielles.

les périodes de crise, de perturbation on perçoit la réalité différemment, le sentiment d'altérité augmente.

Les étrangers furent unanimes quant à la constatation que la responsabilité de la pauvreté sévissant en Pologne devrait revenir avant tout aux propriétaires de grands domaines fonciers qui ruinaient le pays en menant une vie luxueuse. A cet égard les remarques, extrêmement perspicaces et détaillées, caractérisent les observations faites par Hubert Vautrin, par ailleurs un physiocrate acharné²⁵. C'est lui qui effectue une analyse approfondie des relations qui existent à la campagne polonaise, critiquant particulièrement le gaspillage pratiqué par les nobles et les magnats : « Le luxe ridicule et poussé à l'absurde engloutit la substance qui aurait suffi à faire vivre plusieurs milliers de personnes de leur génération [...]. Le propriétaire terrien voulant profiter au maximum de la vie épuise ses dernières ressources pour les dilapider à l'étranger en échange d'un divertissement futile »²⁶.

La perception de *l'Autre* par les voyageurs du XVIII^e siècle est expressive, riche en émotions, bien qu'elle ne concerne, conformément à mon choix, qu'une seule catégorie de personnes et se caractérise par quelques sentiments extrêmes: de la pitié voire la peur en passant par la compassion et la révolte pour aboutir à l'envie d'apporter de l'aide et de proposer des solutions concrètes. Il faudrait aussi considérer les écrits réalisés comme témoignage de sensibilité au dénuement et à l'injustice et le recevoir à cet égard en tant que transmission du climat intellectuel de l'époque des Lumières dont les partisans proclamaient la devise de l'égalité républicaine. Ce n'était personne d'autre que des penseurs français qui associaient la problématique économique aux questions sociales en expliquant que l'esclavage des paysans constituait l'une des causes de la faiblesse de la Pologne. L'esclavage des paysans devint l'un des traits caractéristiques spécifiques de l'anarchie polonaise.

Quoi qu'on objecte aux observations faites par les étrangers reste leur valeur de témoignage irréductible dans la recherche sur la société polonaise. Il est donc compréhensible que les historiens puisent volontiers, tout en gardant un regard critique, dans les récits de la période moderne présentant notre pays du point de vue d'un visiteur extérieur et qu'ils les perçoivent, à juste titre, comme précieux témoignage de l'esprit de l'époque²⁷. Les penseurs des Lumières

²⁵ J. A. Wilder, op. cit., p 152.

²⁶ H. Vautrin, op. cit., p. 81.

²⁷ T. Chynczewska-Hennel, *Rzeczpospolita XVII wieku w oczach cudzoziemców*, Wrocław Warszawa Kraków 1993 ; D. Guzowska, *Czy siedemnastowieczni Anglicy nudzili się w Polsce?*, [w:] *Anglosasi, Francuzi i Polacy-wzajemny wizerunek dawniej i dziś*, sous la rédaction de P. Guzowski et M. Kamecka, Białystok 2005, p. 59-71; M. Marty, *Voyageurs français...*, op. cit., ;

attachaient beaucoup d'importance à la découverte personnelle et empirique du monde et prônaient les avantages et les valeurs que les voyages présentaient : « Les voyages étendent l'esprit, l'élèvent, l'enrichissent de connaissances, et le guérissent des préjugés nationaux [...]. C'est un genre d'étude auquel on ne supplée point par les livres, et par le rapport d'autrui ; il faut soi-même juger des hommes, des lieux et des objets »²⁸. Dans ce sens, le retour aux récits de voyage du XVIII^e siècle n'est pas infondé. Ces récits non seulement présentent une vision différente de divers aspects de la vie des gens de l'époque mais ils font aussi apparaître régulièrement, sous un autre jour, des phénomènes souvent inaperçus, honteux, voire omis, par les représentants natifs de la vie de l'époque.

Analyser les récits de voyages nous amène également à poser ou à reposer quelques essentielles questions universelles, notamment celles sur le dialogue interculturel, la vision stéréotypée de *l'Ailleurs* et de l'inconnu et de la fascination devant *l'Autre* dont l'image se crée à partir de sa propre expérience, le pays d'origine restant un point de repère capital.

Image of the 'Other' in accounts of foreigners travelling around Poland in the eighteenth century

Travellers always focus their attention on the inhabitants of the places they visit. Otherness leaves no one indifferent, therefore when encountering the 'Other', visitors experience extreme emotions: from curiosity, fascination or awe to puzzlement, repulsion or even fear.

The author is interested in the way in which foreigners perceive the 'Other' and in which they construct his image. To this end, she refers to eighteenth century records of travels in Poland.

A. Mączak, *Peregrynacje. Wojaje. Turystyka*, Warszawa 2001; idem, *Odkrywanie Europy. Podróż w czasach renesansu i baroku*, Gdańsk 1998 ; W. Tygielski, *Włosi w Polsce XVI-XVII wieku. Utracona szansa na modernizację*, Warszawa 2005 ; M. G. Zieliński, *Cudzoziemcy w życiu codziennym Rzeczypospolitej doby stanisławowskiej*, Bydgoszcz 2004 ; J. A. Wilder, op. cit. ; H. Zins, *Polska w oczach Anglików XIV-XVI wiek*, Lublin 2002.

²⁸ *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne et Berne, Société typographique, 1781, art. « Voyage, Educ. », t. 36, p. 273. Je cite après F. Wolfzettel, *Le discours du voyageur. Pour une étude littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Presses Universitaires de France, 1996, p. 234.